

Stéphanie Angers et Gérard Fabre. *Échanges intellectuels entre la France et le Québec (1930-2000). Les réseaux de la revue Esprit avec La Relève, Cité libre, Parti pris et Possibles*. Préface de Marcel Fournier. Québec et Paris, Presses de l'Université Laval et L'Harmattan, 2004. 250 p.

Christian Roy

---

Volume 7, Number 1, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024226ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024226ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Roy, C. (2006). Review of [Stéphanie Angers et Gérard Fabre. *Échanges intellectuels entre la France et le Québec (1930-2000). Les réseaux de la revue Esprit avec La Relève, Cité libre, Parti pris et Possibles*. Préface de Marcel Fournier. Québec et Paris, Presses de l'Université Laval et L'Harmattan, 2004. 250 p.] *Mens*, 7(1), 136–142. <https://doi.org/10.7202/1024226ar>

---

Tous droits réservés © Mens, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

étant donné sa clarté et sa structure, et pour les spécialistes, qui en tireront grand profit. Bref, c'est un livre pour tous.

*Allan Smith*  
Département d'histoire  
University of British Columbia

**Stéphanie Angers et Gérard Fabre. *Échanges intellectuels entre la France et le Québec (1930-2000). Les réseaux de la revue Esprit avec La Relève, Cité libre, Parti pris et Possibles. Préface de Marcel Fournier. Québec et Paris, Presses de l'Université Laval et L'Harmattan, 2004. 250 p.***

Œuvre d'un couple franco-québécois de sociologues basé à Paris, cette étude constitue une précieuse contribution au champ émergent de l'histoire des transferts culturels. Un avant-goût en avait été fourni par l'article d'Angers pour *Recherches sociographiques* (vol. XLIII, n° 1 (2002), pp. 133-148) sur « Le versant canadien-français de la génération 'non-conformiste' européenne des années trente : la revue *La Relève* », introduisant la notion de « génération transatlantique » formée par l'« événement fondateur » de développements socio-économiques de portée mondiale. C'était déjà passer outre aux cloisons spatiales artificielles entre domaines nationaux, en introduisant une typologie des intellectuels qui est mieux cernée dans ce livre (entre intellectuels critiques, partisans et professionnels). De même, la rupture avec le modèle univoque de l'influence entre cultures intellectuelles nationales est ici mieux marquée. L'ouvrage souligne en effet que l'échange des idées et notions procède toujours dans les deux sens, en fonction des conditions socioculturelles de leur réception de

chaque côté et des structures de sociabilité des réseaux par lesquels elles circulent. Ainsi les auteurs font-ils la part de l'autonomie de leurs milieux nationaux respectifs en montrant aussi bien les « confluences » que les « diffuences » entre la revue *Esprit* et les revues québécoises pour lesquelles elle est successivement demeurée une référence, à des degrés et selon des modes variables en fonction des partenaires.

Si la filiation est revendiquée de part et d'autre entre *Esprit* et ces rameaux canadiens que s'en veulent *La Relève* et *Cité libre*, une rupture survient lorsque la revue française désavoue l'option fédéraliste de cette dernière pour se rallier à l'indépendantisme de sa rivale *Parti pris*. Ce renversement d'alliances survenu à la fin des années 1960 illustre la part du malentendu dans les rapports franco-québécois. En effet, le primat libéral de l'individu sur la société défendu par les fédéralistes de *Cité libre* n'est pas assimilable au personnalisme communautaire tel qu'on l'entend à *Esprit*. De son côté, le directeur d'*Esprit*, Jean-Marie Domenach, donne dans l'illusion gaullienne de prendre le nationalisme québécois — celui de poètes tel Gaston Miron qui l'ont gagné à cette cause — pour un épisode de la lutte pour la grandeur de la France et pour ses valeurs révolutionnaires universalistes contre l'individualisme anglo-saxon, sous couvert d'anticolonialisme. Une fois ces ferveurs partisans retombées aux lendemains désenchantés des victoires électorales du Parti québécois et de l'Union des gauches, un nouveau mode d'interaction plus professionnel se dessine avec les échanges de numéros entre les rédactions d'*Esprit* et de *Possibles*, de la fondation de cette dernière en 1976 à nos jours. (Pour ne rien dire des rapports personnels qu'établit avec la rédaction d'*Esprit* un jeune membre de la rédaction de *Possibles*, Stéphane Kelly, à l'occasion de ses études à l'EHESS à Paris en 1997-99. Mentionnée en passant en page 166, cette médiation établie par celui qui sera

bientôt l'un des chefs de file de la nouvelle génération d'intellectuels québécois apparue au tournant du siècle marque en effet le prolongement de l'histoire de la réception d'*Esprit* jusqu'à la revue *Argument*, qui est en quelque sorte l'organe de cette « sensibilité historique » définie par Kelly dans *Les Idées mènent le Québec*, le recueil de textes qu'il coordonne pour les PUL en 2002.)

Il existe une matrice idéologique commune entre *Esprit* et *Possibles*, que traduisent les mêmes références (Illich, Castoriadis, Rosanvallon). Ce partage d'influences peut paraître plus ou moins gommé en raison du passé chrétien de la revue française, jugé compromettant par certains rédacteurs de *Possibles*. Il y a là un paradoxe intéressant à noter : la réception québécoise d'*Esprit* s'attarde sur cet héritage spirituel alors même que la revue française s'efforce, avec les orientations prises par Thibaud et Mongin, de se détacher de son empreinte catholique. Certes, c'est sur le terrain de l'auto-gestion que les deux revues se rencontrent de 1976 à 1982. Mais ne peut-on voir, dans ces refus symétriques d'endosser un héritage devenu encombrant, une parenté encore plus troublante ? (p. 167)

Il s'agit bien sûr de la tradition catholique et du projet de son renouvellement par une révolution personaliste, qui avaient fourni le terrain d'entente explicite entre *Esprit* et les relais successifs qu'en furent au Québec *La Relève* et *Cité libre*. Or la trace de cette affinité spirituelle, reniée par la plupart des jeunes intellectuels dans le sillage de la Révolution tranquille, se laisse déceler, bien avant *Possibles*, dans la revue *Parti pris*. Une fois le spiritualisme personaliste chrétien remplacé par le matérialisme existentialiste freudo-marxiste, demeure l'exigence de révolution culturelle totale partagée par *La Relève* avec l'*Esprit* des années trente, dont l'écho lointain

permettra sans doute un rapprochement inattendu avec la revue française dans les années soixante.

Les deux périodes, chronologiquement distinctes, voient apparaître des revues dirigées par de jeunes intellectuels affichant des vellétés révolutionnaires. Cela ne signifie pas qu'il soit loisible de ramener les années trente et soixante à un même niveau d'analyse historique. Simplement, les décalages temporels n'excluent pas une certaine récurrence dans les attitudes et les discours, fût-elle ignorée des acteurs. *Esprit* et *Parti pris* mettent ainsi en relief des thématiques communes, issues d'une volonté révolutionnaire sans concession : les critiques du capitalisme et de l'individualisme reposent sur le désir de voir naître un homme nouveau. (p. 120)

C'est donc même transversalement, entre les époques comme entre les continents, que de fructueux recouvrements peuvent être mis en lumière entre groupements intellectuels soustraits à la hiérarchie habituelle entre centre et périphérie, entre métropole et colonie, où l'une reçoit ce que l'autre diffuse. C'est là un des avantages de la tranche exceptionnellement longue d'histoire des réseaux intellectuels considérée ici dans sa continuité par rapport au repère stable de la revue *Esprit*, pourtant saisie elle-même non seulement dans toutes les phases de son évolution, mais également dans les tensions qui traversaient à chaque étape son équipe éditoriale, élucidées par ailleurs dans les travaux de Goulven Boudic. En donnant autant de place dans leur recherche aux archives d'*Esprit* et en les corrélant avec le détail des publications et collaborations de part et d'autre de l'Atlantique, les auteurs ont le grand mérite d'avoir étendu à sa pleine dimension bilatérale la compréhension d'une constellation idéologique dont le tracé et l'extension avaient déjà été couverts (sauf pour la revue *Possibles* dont ce livre constitue la première étude) par le politologue André-J. Bélanger dans *Ruptures et constantes. Quatre*

*idéologies du Québec en éclatement : La Relève, la J.É.C., Cité libre et Parti pris* (Montréal, Hurtubise HMH, 1977).

Celui-ci avait déjà cru bon de parler de *L'apolitisme des idéologies québécoises* (Québec, PUL, 1974) à propos notamment de *La Relève*, et nos auteurs semblent faire de même en attribuant à ses rédacteurs un refus de s'inscrire dans le champ politique, voire un refus du politique tout court, censé caractériser également les non-conformistes français. Or il s'agit plutôt dans leur cas d'un refus de la politique politicienne et de la recherche de nouvelles formes révolutionnaires du politique, en vertu de cette « tentative de renouvellement de la politique française » qui donne son sous-titre au classique de J.-L. Loubet del Bayle sur *Les non-conformistes des années trente* (Seuil, 1969). Le faible souci du concret, qui caractérise à l'époque la plupart des intellectuels de *La Relève*, ne saurait être attribué en bloc à leurs modèles français, même si leur dédain de la politique parlementaire a pu lui fournir un prétexte. De même ne saurait-on minimiser a priori les raisons de principe qui ont amené *La Relève* à s'abstenir d'engagements partisans, en considérant ceux-ci comme le seul mode de rapport actif au politique, si bien que c'est faute d'y avoir accès qu'un discours moral ou esthétique aurait été privilégié, en raison du contrôle social de l'Église — comme si ces autres discours ne lui étaient pas également soumis. Et s'était-il tellement relâché sous le second gouvernement Duplessis que l'occasion aurait seulement alors été fournie aux intellectuels de *Cité libre* d'investir le champ politique ? Ne suffisait-il pas de dire que leur militantisme jéciste préalable les y prédisposait amplement, à la différence de la formation littéraire des collégiens de *La Relève* ?

L'ampleur de la crise économique des années trente est d'ailleurs censée expliquer la réponse purement spiritualiste qu'y apportent les jeunes auteurs de *La Relève*. Cela va d'autant

moins de soi que ce n'est certainement pas le cas des non-conformistes français invoqués à cet égard, puisque leur constat d'une crise totale de civilisation, manifestée par les formes de la société industrielle installées dans le sillage de la Grande Guerre, est le plus souvent bien antérieur au krach de 1929. Celui-ci a le dos large quand il s'agit de rendre compte de choix idéologiques par des généralités réductionnistes assez courtes, qui ne résistent guère à l'examen, ou font même fi de la chronologie. « Face à ces données d'enquête historiques et discursives, admettent les auteurs, notre démarche reste inscrite dans une perspective sociologique » (p. 5) dont l'historien sera frappé de certaines facilités contestables, attaché qu'il est à la singularité des faits vérifiables.

N'empêche qu'il trouvera certainement son bien dans l'ingénieuse adjonction d'informations complémentaires au texte principal, en lui-même si suggestif. Il y a d'une part toute une série de tableaux en annexes présentant les membres des équipes éditoriales des différentes revues, les articles des uns publiés chez les autres, ou encore les séjours de ceux d'*Esprit* en Amérique du Nord. D'autre part, de nombreux encarts fournissent en aparté des aperçus riches et denses sur des textes-clés, des réseaux d'influence, des controverses situées et des thématiques particulières. Mais on retiendra surtout les résumés des apports de figures comme les Québécois François Hertel ou Charles De Koninck — dont toutefois la *Primauté du Bien commun* (1943) n'a pas été écrite en réaction à ce personnaliste du cru, comme il est répété ici, mais bien à Jacques Maritain, l'un des Français dont la réception est retracée au Québec. Justice est aussi rendue au rôle oublié de l'historien et écrivain Henri Petiot, de son nom de plume Daniel-Rops, propagandiste du personnalisme longtemps aussi connu que Maritain (ce qui vaudrait pour bien d'autres pays catholiques tels que la Hongrie), et d'abord bien davantage qu'Em-

manuel Mounier — dont il est souligné fort à propos que sa véritable réception au Québec n'aura lieu qu'à la veille de la mort prématurée en 1950 de cette figure tutélaire de *Cité libre*.

Christian Roy  
Facultés de théologie et de philosophie  
Université Laval

**Damien-Claude Bélanger, Sophie Coupal et Michel Ducharme, dir. *Les idées en mouvement : perspectives en histoire intellectuelle et culturelle du Canada*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2004. 281 p.**

Cet ouvrage rassemble les communications présentées dans le cadre du colloque « Nouvelles orientations en histoire intellectuelle du Canada », organisé à l'Université McGill en mars 2003. Face à un renouveau de l'histoire intellectuelle dont les contours et la portée sont encore incertains, des chercheurs d'horizons variés ont été invités à faire le point sur leurs propres recherches et, plus généralement, sur les nouvelles perspectives qui s'ouvrent en histoire culturelle et intellectuelle. Dans une introduction claire et succincte, les organisateurs du symposium tracent à grands traits un portrait-robot de cette histoire intellectuelle renouvelée, intégrée à l'histoire culturelle et intégrant de manière équilibrée l'intellectuel au religieux, au social, à l'économique et au politique. Plusieurs éléments de ce portrait seront familiers au lecteur puisqu'ils sont fréquemment évoqués comme autant de panacées dans d'autres champs d'étude : de nouvelles sources, une périodisation plus souple, une perspective ouverte au transnational et à la pluridisciplinarité. Dans quelle mesure